

Édito

par
Stéphanie
Ouezman

Que de chiffres à analyser ensemble ce mois-ci ! Nous avons choisi de laisser passer février pour vous proposer, en mars, une édition étoffée de *La Lettre*. Vous y trouverez, en plus des contenus traditionnels (notre grand entretien, les souvenirs d'un(e) ancien(ne) prépa, un aperçu des coulisses de Major Prépa...) les données suivantes : les effectifs officiels de la rentrée 2024 en CPGE, les résultats des inscriptions aux concours ECRICOME et BCE 2025, les frais de scolarité dont les primo-entrants en école auront cette année à s'acquitter. En résumé ? Tout augmente ! Et ces hausses ne vont pas faire de bien à tout le monde...



Le grand entretien

« Les débouchés après une prépa littéraire n'ont jamais été aussi variés »

Nous nous entretenons avec Frédéric Nau quelques semaines avant la publication des résultats des inscriptions BCE et ECRICOME. Nous évoquons l'importance de ce débouché pour les littéraires avant d'avoir pu constater qu'ils sont moins nombreux à se présenter aux concours d'entrée des écoles de management cette année. Je pense à tous ces profils qui, finalement, ne s'hybrident pas « comme ça », mais je me console en écoutant le président de l'APPLS évoquer la variété des trajectoires professionnelles désormais empruntées par ses étudiants qui, comme lui, « aiment beaucoup lire, avec passion » ...

Propos recueillis par
Stéphanie Ouezman

De Camille Guérin à Louis-le-Grand, votre carrière se déroule presque exclusivement en classe préparatoire. Vous aviez très tôt identifié le métier d'enseignant et cette filière comme des objectifs ?

Je n'ai pas rêvé de devenir enseignant en classe préparatoire, mais j'aurais en revanche pu être étudiant toute ma vie... Le plaisir d'enseigner aux autres est aussi celui d'apprendre soi-même, et j'ai toujours nourri une grande curiosité intellectuelle et un attrait fort pour les savoirs, en particulier littéraires. J'ai progressivement développé le goût de la transmission et de l'échange, et la classe préparatoire, qui requiert une vraie exigence intellectuelle et disciplinaire tout en intégrant une forte composante pédagogique, m'est apparue idéalement adaptée à cette double aspiration.

Aujourd'hui, je suis ravi de pouvoir rester une personne qui apprend et complète son savoir à mesure que je le transmets ; je suis ravi de pouvoir continuer à fréquenter toutes sortes de textes et de partager mes réflexions les concernant à de jeunes gens passionnés de lettres dans le cadre de mon métier.



Frédéric Nau enseigne depuis 9 ans en Première Supérieure au sein du lycée Louis-le-Grand et préside l'APPLS depuis le printemps 2024.

Quel a été votre parcours jusqu'à Louis-le-Grand ?

J'ai rédigé une thèse de littérature latine qui m'a permis de valider mon agrégation de Lettres avant d'être affecté dans un collège où j'ai enseigné durant une année. J'ai ensuite rapidement été nommé en prépa littéraire. Mon service comprenait quelques heures de cours auprès d'élèves de CPGE scientifique également. Je n'ai pas le parcours le plus caractéristique d'un enseignant en prépa, qui reste en général assez longtemps sur un poste. Or, j'ai beaucoup changé : j'ai accepté assez systématiquement les différentes propositions

que j'ai reçues, ce qui est d'autant plus particulier que je me plaisais dans ces différents établissements. Mais des raisons géographiques, parfois de service, m'amenèrent à changer. De Poitiers, ville avec laquelle je n'avais aucune attache particulière, mais où j'ai le souvenir d'avoir été accueilli avec beaucoup de bienveillance, je suis rapidement revenu en région parisienne où j'ai occupé différents postes avant de prendre mes fonctions à Louis-le-Grand, où j'enseigne les lettres et le latin en khâgne. J'aime particulièrement suivre les 2^e années qui voient l'échéance du concours rapidement approcher ; j'aime aussi avoir un programme de Lettres qui se renouvelle et appelle un travail de découverte des œuvres.

Ressentez-vous une forme de pression à enseigner au sein d'un établissement de ce rang dans les classements ?

Louis-le-Grand est un établissement prestigieux accueillant beaucoup de très bons élèves, mais j'ai eu beaucoup de plaisir à enseigner à de jeunes gens désireux de savoirs partout où ma carrière m'a conduit à travailler. Mes anciens étudiants ont de belles carrières, parfois universitaires, indépendamment de



Pas encore
abonné(e) ?

Recevez
1 fois par mois



La Lettre
de Major Prépa

Je m'abonne

leur prépa d'origine et de leur hiérarchie imaginaire.

Pas seulement à Louis-le-Grand, mais aux différents postes que j'ai occupés, une constante : les élèves travaillent beaucoup. Il me semble difficile de leur demander ce niveau d'engagement et d'exigence sans se l'appliquer à soi-même. La moindre des choses, vu le travail que les élèves fournissent, est que leurs professeurs ne se moquent pas d'eux. Ce contrat moral, cette volonté d'être à la hauteur, est peut-être la plus forte pression que nous ressentons.

Quelles sont vos méthodes de travail ?

J'ai construit mes habitudes de travail au fil de mes expériences et inspiré par les échanges réguliers avec mes collègues. J'ai aussi participé à de nombreux jurys de concours, exercice que j'envisage comme une forme de formation continue et qui permet des rencontres très enrichissantes avec des collègues universitaires. À ce stade de ma pratique du métier d'enseignant, je peux distinguer trois étapes phares dans ma méthode de travail : d'abord un temps de lecture des œuvres au programme, que je complète par la lecture d'œuvres proches ; puis je passe à de nombreuses lectures critiques ; ensuite seulement, je peux établir mon cours dont une partie est systématiquement rédigée.

Peut-on craindre l'erreur en analysant un texte ?

Les élèves peuvent craindre de ne pas comprendre les textes proposés. Certains inspirent moins que d'autres, et il est souvent plus simple d'élaborer une réflexion concernant des textes dont nous sommes familiers : on peut se trouver en panne d'inspiration ou à court d'idées stimulantes en découvrant un texte pour la première fois. On doit alors pouvoir compter sur sa culture littéraire pour s'interroger sur un texte que l'on découvre, être sensible à son originalité, mieux percevoir sa singularité, par contraste ou nuance avec d'autres.

Outre la culture littéraire, il me semble crucial de transmettre le goût de lire aux nouvelles générations, même si c'est de moins en moins évident. Il est aussi essentiel d'apprendre à voir/ressentir/décrire ce qu'un texte ou une œuvre nous procure, ce qu'il/elle ouvre comme dialogue intérieur, ce qu'il/elle signifie pour nous, tout en nous gardant de tout anachronisme, de toute projection rétrospective ou de ce genre de défauts.

On peut penser que ces sujets sont loin de la réalité...

Je comprends le grief formulé, dans la mesure où les classes préparatoires littéraires ne sont pas très axées sur l'actualité. Ce qui fait leur force, c'est qu'elles apprennent aux élèves à prendre du recul, à se décaler un peu pour mieux saisir ce qui se passe vraiment, pour échapper à une forme de myopie. Nous sommes abreuvés d'un flux infini d'informations de qualité plus ou moins grande. Il me semble précieux d'enseigner des textes et des systèmes de pensée qui permettent de ne pas être naïfs par rapport à toutes ces informations. Je n'invite personne à se retirer du monde ou

à s'enfermer dans une tour d'ivoire. Le but de la prépa littéraire n'est pas de former des chercheurs indifférents au monde, mais de développer et de nourrir une culture qui contribue à alimenter des réflexions plus fortes ou plus singulières ; à tout le moins, qui permet à nos étudiants de ne pas être dupes.

Quelles différences observez-vous entre vos étudiants d'il y a dix ans et ceux d'aujourd'hui ? Et concernant leurs choix de carrières ?

J'ai vingt ans d'enseignement au sein de différents établissements en classe préparatoire à mon actif, ce qui peut en partie expliquer des

l'amélioration de la condition enseignante.

« Valider cinq années d'études pour être relativement mal payé(e) est difficile à admettre »

Les parcours sont aussi plus variés parce que les débouchés après les concours se sont élargis, non ?

L'ouverture de places pour les littéraires dans les écoles de management constitue en effet un



changements que j'ai observés. Les étudiants « actuels » ont une culture littéraire à la base souvent quantitativement moins importante, même s'il existe de nombreuses exceptions. En contrepartie, ils ont appris plus vite à se saisir de beaucoup d'objets de manière plus autonome. Les réformes de l'éducation les ont familiarisés avec les démarches de recherches personnelles et un approfondissement des savoirs particuliers. Il leur manque parfois le réflexe de mise en perspective, la capacité à déployer une vision plus ample, à mobiliser certaines références littéraires, ou d'autres en lien avec l'histoire des idées, mais ils peuvent travailler vite et très efficacement. Beaucoup réussissent d'ailleurs le concours directement en deux ans grâce à cela.

Concernant les carrières, c'est très net : il y a plus de diversité qu'autrefois. Si l'on veut voir le verre à moitié plein, on parle de « parcours plus variés », mais on peut aussi se désoler qu'ils soient moins nombreux à devenir enseignants. Nous ne pouvons qu'y voir les effets de la dévalorisation du métier de professeur, qui peut effrayer de jeunes gens ayant beaucoup travaillé, avec exigence, durant leurs études. Certains, plus nombreux qu'autrefois, redoutent d'embrasser une carrière dite « difficile ». Certaines de ces difficultés peuvent être fantasmées, mais la dévalorisation salariale spectaculaire associée aux difficultés objectives freinent les vocations. Valider cinq années d'études pour être relativement mal payé(e) est difficile à admettre et, comme beaucoup de mes collègues, je plaide pour

« nouveau » débouché précieux pour nos étudiants. L'APPLS, que je préside, travaille au renforcement des liens entre nos classes et ces établissements. Il faut faire savoir que ces écoles veulent des littéraires, qu'ils n'y entrent pas par la petite porte, et qu'ils y suivent des parcours les conduisant à des carrières variées et intellectuellement très stimulantes. Nos étudiants pouvaient autrefois y associer l'image de métiers ternes, or, c'est tout le contraire. Nous devons ce changement de perception, il me semble, aux nouvelles générations de jeunes diplômés qui s'engagent dans des secteurs comme l'environnement.

Nous sommes aujourd'hui collectivement convaincus des bénéfices que représentent ces débouchés pour nos classes et nos élèves. Il peut rester à combler un déficit d'information pour aider les étudiants à comprendre ce que les Grandes Écoles de management vont leur permettre de faire et ce à quoi ils peuvent prétendre en termes de carrières une fois diplômés. Pour s'engager dans une démarche d'inscription, ils doivent avoir la conviction de l'intérêt que cela représente pour eux.

En quoi consistent vos missions à la présidence de l'APPLS ?

Après une vingtaine d'années en tant que membre de l'association, puis en charge de différents rôles au sein du conseil d'administration, je n'ai pas découvert l'APPLS en en prenant la présidence l'an dernier. Je ne m'attendais pas pour autant à endosser cette fonction, mais les choses se sont faites relativement naturellement lorsqu'il a fallu choisir

une nouvelle figure pour piloter l'association. Je passe aujourd'hui une majeure partie du temps que je consacre à l'APPLS en réunion avec les représentants des ministères, les responsables des concours et les directions des Grandes Écoles, à la fois pour maintenir un dialogue essentiel au bon fonctionnement de la filière et pour faire avancer nos sujets en commun.

Je considère aussi que ma mission à la tête de l'APPLS est d'assurer le meilleur rayonnement aux disciplines liées à la littérature et aux sciences humaines. La France est obnubilée par les savoirs scientifiques et peine à former des profils et talents variés...

« Les littéraires n'entrent pas en école de management par la petite porte »

La correction de copies représente-t-elle la part la moins plaisante de votre travail ? Et qu'appréciez-vous le plus dans votre métier d'enseignant ?

La correction de copies est bel et bien un fardeau, mais je reconnais sans difficulté la nécessité de le faire pour s'assurer que la transmission des connaissances s'opère convenablement et que le savoir est bien assimilé par les étudiants. Il s'agit aussi d'un espace d'échange intellectuel avec eux. C'est un travail ingrat, solitaire, beaucoup de choses le rendent peu plaisant, mais il me permet de mesurer l'autonomie intellectuelle des élèves, leur capacité à construire leur propre discours sans répéter ce qui leur a été dit. Je suis souvent impressionné, jusqu'à parfois avoir l'impression de lire des articles produits par de « véritables » personnalités littéraires ou intellectuelles. Je ne pourrais pas avoir accès à cette réalité si je ne lisais pas les travaux de mes étudiants. La correction est donc une vraie richesse, dans le sens où elle participe pleinement aux échanges avec les élèves, et je tire le plus grand plaisir de l'échange intellectuel. Ce qui répond à la deuxième partie de votre question. Je suis en effet toujours ravi à la perspective de reprendre ou compléter certains savoirs ; toujours heureux de la

découverte de passages et d'idées stimulantes lorsque je prépare un cours. J'aime l'excitation procurée par la mise en forme des connaissances à transmettre, qui va avec le plaisir de le faire de manière nouvelle et originale pour moi.

Travaillez-vous avec l'IA ?

Je n'en fais pas un grand usage, non. Je l'envisage comme la continuité des grandes bibliothèques créées il y a deux millénaires : un espace de savoir d'une extraordinaire richesse qu'il faut être capable d'utiliser. Je n'en vois pas la nécessité immédiate pour moi aujourd'hui. Dans dix ans, je vous dirai peut-être qu'il m'est indispensable de travailler sans... je ne suis pas le meilleur prévisionniste qui soit ! D'autant que les élèves évoluent aussi. J'espère surtout être capable de m'adapter à eux le plus longtemps possible ; capable de m'adapter aux qualités et besoins nouveaux qui se manifesteront pour rester un bon professeur.

Gardez-vous des liens avec vos anciens élèves ?

Les possibilités sont nombreuses de revoir les anciens élèves, qui reviennent au lycée pour diverses occasions et il est précieux de faire vivre des liens entre les promotions successives. Je ne suis pas tant impressionné par leurs parcours professionnels (qu'ils soient excellents ne me surprend pas !) que par le talent, la curiosité intellectuelle, la puissance de travail dont ils ont pu faire preuve à 18 ans, durant les années où j'ai eu l'occasion de leur faire cours. Leur trajectoire professionnelle relève de vocations, des chances qui se présentent à eux, et de choix personnels. Je peux en revanche être surpris par le destin professionnel d'élèves qui n'étaient pas particulièrement brillants en classe, parfois timides, ou très discrets, qui se sont ensuite vraiment épanouis et ont profité de ce que la prépa leur a appris en exerçant de manière énergique et efficace des fonctions de direction.

« La prépa mérite d'être aimée pour ce qu'elle est : une formation publique, gratuite et exigeante offrant de beaux débouchés. »

Que souhaitez-vous aux classes préparatoires ?

D'être reconnues pour ce qu'elles sont réellement. Je trouve pénible qu'année après année, on continue de lire que « la prépa, c'est l'enfer », que « les élèves vivent l'horreur » en utilisant des citations extraites de leur contexte et que l'on véhicule des rumeurs à la limite de la calomnie. Il s'agit d'une formation publique, gratuite, exigeante qui offre de beaux débouchés et qui mérite d'être aimée comme telle ou, à tout le moins, de cesser d'être l'objet de fantasmes négatifs. Je souhaite

que l'image des prépas évolue et reflète mieux leur réalité : des formations accueillantes où les élèves sont bien traités et les professeurs heureux d'enseigner ! La prépa est une richesse du système d'enseignement supérieur français sans égal dans le monde ; un fleuron du service public d'une qualité rare. En première année à Columbia ou Stanford, les cours sont aussi intéressants... mais à quel prix ?

Je souhaite aussi aux classes préparatoires de continuer à attirer le plus possible des élèves de tous horizons sociaux et culturels. Il me semble très précieux de pouvoir accueillir des talents qui ne viennent pas de milieux les prédisposant aux études longues. Je souhaite enfin que les qualités des littéraires soient mieux identifiées et reconnues comme indispensables. ■



Bonne nouvelle

Il y a vraiment plus de monde en prépa !

La tendance observée à l'automne dernier est confirmée par les chiffres officiels du ministère : les effectifs mesurés à la rentrée 2024 dans les classes préparatoires sont bel et bien à la hausse. Et elle est significative, en particulier dans les prépas EC !

Une note du SIES publiée en février a confirmé la tendance observée par l'APHEC à la rentrée dernière : les effectifs de CPGE remontent. Et pas qu'un peu ! Une hausse de 5,5% est enregistrée par le service statistiques du Ministère pour toute la filière, classes EC, S et L ensemble. Elle est même de 8,3% pour la voie économique et commerciale.

Plus nombreux à rentrer en 1^{re} année, plus nombreux à rester en 2^e année...

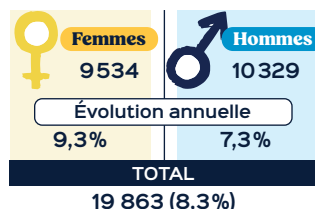
Cette hausse concerne les 1^{re} année à hauteur de 5,1% (+2 100 étudiants). 43 400 étudiants ont fait leur première rentrée en classe préparatoire l'an dernier, dont 6 sur 10 en filière scientifique. Les candidatures Par-

par
Stéphanie
Ouezman

coursup 2024 sont arrivées plus nombreuses pour les CPGE et les admis ont été plus nombreux à aller au bout de leur démarche en validant leur orientation en prépa pour la rentrée suivante, en particulier côté économique et commercial. Le Ministère dénombre 600 nouveaux étudiants de 1^{re} année en plus ; une hausse davantage marquée côté femmes (+6,1%). À l'inverse, en 2^e année, la hausse des effectifs est plus marquée côté hommes avec +12,2% si l'on considère les cubes, à comparer avec les +4,7% côté femmes. Le choix de cuber est donc vraisemblablement davantage masculin. Toutes les filières sont concernées, précise la note du SIES, mais les EC, avec +26%, soit 1 100 redoublements, bien davantage que ses consœurs L (+5% soit 1 300) et S (+7% soit 4 200).

Rentrée 2024 : effectifs dans les CPGE EC

	MEN et MESR	Ministère de la défense	Privé	Total
1 ^{re} année	7 543	110	2 538	10 191
2 ^e année	6 980	100	2 592	9 672
dont redoublements	668	23	377	1 068
Total	14 523	210	5 130	19 863



Du monde en Ile-de-France !

Sans surprise, l'Ile-de-France concentre une majorité des étudiants en classes préparatoires économiques et commerciales, avec 7 601 élèves inscrits dans un établissement de la Région, soit 38% des effectifs EC totaux. Les autres capitales régionales métropolitaines rassemblent 30% des élèves actuellement prépa éco. Reste 32% pour... le reste de la France.

L'équilibre est différent pour la filière scientifique avec 29% de l'effectif établi en Ile-de-France, 27% dans les autres capitales régionales de la métropole et 43% ailleurs en France, quand la répartition des effectifs en CPGE littéraire est quasi-similaire à celle des EC : 36% pour l'IDF, 31% pour les autres grandes villes, 33% pour le reste de la France. Une répartition territoriale évidemment corrélée à la densité du maillage selon les territoires observés. La note du SIES précise que la hausse des effectifs est légèrement plus marquée pour les établissements privés sous contrat

Évolution des effectifs de CPGE EC depuis la rentrée 2004-2005

2004 2005	15 792	-2,1
2005 2006	16 177	2,4
2006 2007	17 092	5,7
2007 2008	18 323	7,2
2008 2009	19 202	4,8
2009 2010	19 447	1,3
2010 2011	18 490	-4,9
2011 2012	18 598	0,6
2012 2013	19 260	3,6
2013 2014	19 632	1,9
2014 2015	19 591	-0,2
2015 2016	20 010	2,1
2016 2017	20 168	0,8
2017 2018	20 056	-0,6
2018 2019	18 971	-5,4
2019 2020	19 279	1,6
2020 2021	19 265	-0,1
2021 2022	18 392	-4,5
2022 2023	17 861	-2,9
2023 2024	18 345	2,7
2024 2025	19 863	8,3

Taux de passage en deuxième année pour la rentrée 2024-2025 (élèves inscrits en première année en 2023-2024)

ECG 92,1%	ECT 85,6%
Littéraire 83,5%	Scientifiques 91,3%

Origine sociale des élèves de CPGE EC en 2024-2025

Cadres et professions intellectuelles supérieures	45,5 %
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	10,7 %
Employés	10,3 %
Non renseigné	9,9 %
Professions intermédiaires	9,5 %
Retraités, inactifs	7,1 %
Ouvriers	6,1 %
Agriculteurs exploitants	0,9 %

où l'on recense 7,7% d'élèves en plus, versus 5,6% pour les établissements publics. Privé sous contrat et public rassemblent 98% des élèves de CPGE S, EC et L, qui sont donc 1 700 à étudier dans le privé hors contrat.

Reproduction des élites, toujours ?

Les statistiques relatives à l'origine sociale des élèves engagés dans un cursus en CPGE à la rentrée dernière ne livrent pas d'information étonnante non plus : 45,5%

viennent de familles de cadres ou professions intellectuelles supérieures. Il s'agit de la catégorie so-

Chiffres clés

En 2024, **86 900 jeunes** sont engagés dans des études en classe préparatoire, dont **62%** au sein de l'une des options de la filière **scientifique (54 000)**, **23%** côté **économique et commercial (19 000)** et **15%** dans des **prépas littéraires (13 100)**.

cio-professionnelle de loin la plus représentée au sein de toutes les filières de prépa quand, à l'échelle du pays, on compte 17% de ces profils parmi la population âgée de 25 à 54 ans. Artisans/commerçants/chefs d'entreprise (10,7%), employés (10,3%) et professions intermédiaires (9,5%) sont ensuite les trois catégories les plus représentées en prépa EC, tout comme au sein des filières S et L. 7,1% des élèves de CPGE (toutes séries incluses) sont issus de parents retraités ou inactifs et 6,3% de familles d'ouvriers. ■

En
aparté

Avec IMT Business School, l'IA en question

École de l'intelligence digitale, IMT Business School s'emploie depuis sa création à former ses étudiants à l'utilisation des nouveaux outils de production numérique. La mission de sensibilisation aux usages éthiques et de développement de l'esprit critique qu'elle a toujours conduit en parallèle prend une nouvelle dimension depuis l'avènement de l'intelligence artificielle.

Le rapport des étudiants à l'IA évolue à une vitesse folle ! Julien Morice, responsable de l'ingénierie pédagogique à IMT Business School, l'observe chaque rentrée en interrogeant les participants aux ateliers sur l'IA générative qu'il a imaginés pour l'ensemble des nouveaux intégrés : « environ 30% des étudiants primo-entrants nous disent l'utiliser au quotidien, mais ce chiffre évolue très rapidement, ne serait-ce que parce que la thématique est omniprésente au sein de l'école... »

Si l'IA est d'un domaine d'étude scientifique enseigné notamment au sein de modules spécifiques dans le PGE ou au sein d'un MS destiné à former de futurs professionnels, c'est aussi un objet d'étude pour une partie des enseignants membres de la faculté d'IMT Business School et, enfin d'un outil (ou plutôt une série d'outils) dont l'école fait usage dans sa pédagogie.

Des usages pédagogiques variés

Traduction de cours, de MOOCs, de conférences dans différentes langues en conservant l'accent du professeur/speaker, génération automatique de Podcasts audio dans la langue souhaitée après « intégration » d'un cours, création de chatbots pouvant répondre à toutes les questions des étudiants à partir d'une série de ressources... La liste des usages pédagogiques de l'IA faite par les enseignants d'IMT Business School est longue et varie d'une

par
Stéphanie
Ouezman

discipline et d'un professeur à l'autre.

« On peut aussi cloner nos enseignants en utilisant un outil d'IA comme HeyGen, poursuit Julien Morice. Il est par exemple possible d'enregistrer une vidéo de présentation d'une spécialisation en français et de la dupliquer pour la traduire dans différentes langues comme si l'enseignant était à chaque fois un natif, ce qui fait gagner un temps considérable. Avec Nolaj, ce sont des modules de révision qui sont générés pour tous les sujets souhaités. À partir d'une ressource produite par l'enseignant, cet outil est capable de produire par exemple un glossaire, des questions, des flashcards qui permettent de synthétiser les points essentiels du cours. Nos enseignants se forment aux différents usages possibles, notamment durant les rendez-vous donnés à l'occasion des Jéudis de l'IA. Elle vient progressivement enrichir notre manière d'enseigner, mais aussi d'évaluer (QCM, auto-évaluation)... »

Comment évaluer aujourd'hui ?

Pour cadrer ce travail, IMT Business School finalise la rédaction d'une charte listant les engagements de chaque partie prenante de l'école et déroulant une méthodologie à employer selon les différents usages de l'IA. « Pour les enseignants, c'est notamment nourrir les IA de leurs cours ; pour les étudiants, cela peut-être apprendre à réviser avec les outils de l'IA ; pour tous, il faudra citer systématiquement le recours à l'IA dans les travaux. L'intelligence artificielle n'est pas un sujet tabou à IMT Business School ! Les enseignants sont conscients qu'elle est utilisée par leurs

étudiants et l'école sait les avantages pour la Faculté à s'en servir dans le cadre du développement des recherches, estime Julien Morice. La question n'est vraiment pas de savoir si oui ou non il faut l'autoriser, mais nous sommes en revanche vigilants concernant l'authenticité des travaux : si les rendus des étudiants sont entièrement générés par l'IA, cela devient problématique... »

Aujourd'hui, l'école développe de nouveaux outils de surveillance des différents examens, mais privilégie aussi de plus en plus les évaluations « en face-à-face », les rendus à l'oral, le travail de présentation par groupe, sous forme de présentation. Les étudiants pratiquent aussi le peer assessment (évaluation croisée par les pairs). « Nous observons un effet très positif à cette tendance : le développement plus marqué des capacités de nos futurs diplômés à collaborer, à créer des propositions uniques, à imaginer des solutions originales, et à le faire en respectant les valeurs et l'éthique que nous leur transmettons pour devenir des managers responsables ayant conscience de leur impact sur le monde. » La business school travaille d'ailleurs avec France Compétences sur le référentiel associé à la maîtrise de l'IA et participe ainsi à identifier les compétences clés pour les employeurs.

Qu'apprendra-t-on demain ?

D'une manière générale, l'IA est aujourd'hui utilisée dans les disciplines traditionnelles pour « aller plus vite » : faire une veille efficace concernant l'actualité d'un pays pour les cours de géopolitique,

générer des fiches de lecture d'un auteur pour les cours de philo, repérer des usages grammaticaux spécifiques dans les contenus d'un média donné pour les cours de langue. Quelles sont alors les connaissances qu'il reste essentiel pour les étudiants de développer ? Comment aller les chercher ? Dans quelle mesure l'enseignant voit son rôle fondamentalement évoluer ?

« Si demain, vous me parlez en mandarin et que je vous entends instantanément dans ma langue natale grâce à l'intervention de l'IA, quelle utilité à apprendre le chinois ? Quelles compétences restera-t-il à transmettre ? L'esprit critique, la capacité à prendre de recul concernant les informations reçues, la capacité à évaluer la fiabilité des sources, la capacité à proposer une réflexion originale, développée par un cerveau humain, me semblent des réponses pleines de sens dans une société où l'humanité est en train de s'hybrider avec l'IA. Ce n'est plus un sujet pour la science-fiction, mais une nouvelle transformation de l'humanité comme l'homme a pu en vivre quand est née l'écriture, quand l'imprimerie a été créée ou quand le numérique a transformé le monde du travail... Nous sommes aux prémices de la révolution IA. » ■

Rendez-vous avec l'IA

Les jéudis de l'IA

Un jeudi par mois, les professeurs d'IMT Business School se forment aux usages de l'IA à travers l'intervention d'experts.

L'IA Fake Festival

Un produit ou un service fictif imaginé par les étudiants d'IMT Business School est promu par une campagne intégralement générée par l'IA. L'occasion de s'interroger sur les contenus (affiches, slogans...) trompeurs et les risques de désinformation.

Nominations

Ils ont bougé !

Figures phares dans le paysage des Grandes Écoles de management françaises, ces professionnels, que vous avez peut-être croisés dans l'exercice de fonctions occupées parfois depuis plusieurs décennies au sein d'un même établissement, ont récemment pris de nouvelles responsabilités de direction en rejoignant d'autres écoles. Voici où vous pouvez désormais les retrouver après un mercato qui se joue en continu, et à toutes les postes ! Nous avons circonscrit le périmètre, mais les mouvements sont aussi importants côté Faculté, Communication ou encore Marketing... Preuve de l'intensification de la concurrence pour intégrer les meilleurs talents dans un contexte différent de celui des concours !



Maud Corrieras Directrice du PGE

Sylvie Jean Directrice du PGE

Céline Davesne Directrice des programmes

Anne-Sophie Courtier Directrice générale

Alexandre Pourchet Directeur général adjoint en charge des programmes et de l'international

Denis Boissin Directeur des programmes

Sophie Gay Directrice de l'expérience étudiante

ILS SONT ARRIVÉS

Vinciane Servantie Directrice du PGE

ILS CHANGENT

Wilfried Sand Directeur académique du PGE

Charlotte Massa Directrice des programmes

Thomas Coudert Directeur du PGE

FORUMS
PRÉPA 2025

SAVE
THE
DATES

Majör Prépa

FORUM
DU
NORD-EST
NANCY

8 OCTOBRE
HÔTEL DE VILLE

FORUM
DU
SUD-OUEST
BORDEAUX

5 NOVEMBRE
LIEU À VENIR

FORUM
DU
GRAND OUEST
NANTES

19 NOVEMBRE
CENTRE DES SALORGÈS



LE GRAND
SALON 2025 21 & 22 NOVEMBRE
LE CARREAU DU TEMPLE PARIS 3^E

IA, Design, Droit, Géopolitique

« SKEMA n'est plus seulement une école de commerce »

C'est une habitude pour la *business school* désormais bien installée à la 6^e place du classement SIGEM : SKEMA ne fait rien comme les autres ! Les 4 écoles intégrées spécialisées qu'elle a structurées ces derniers mois en Design, IA, Droit et Géopolitique enrichissent les parcours de ses étudiants au sein du PGE et participent à former des profils totalement hybrides sur des thématiques clés pour les managers du XXI^e siècle. Ses futurs diplômés, après avoir bénéficié de cette proposition pédagogique à part, prennent une place unique dans la vie des entreprises et organisations dont ils pilotent le développement. Échange avec Alice Guilhon, directrice générale de SKEMA Business School.

Comment s'explique le choix d'ouvrir 4 écoles intégrées spécialisées au sein de SKEMA ? Proposer des programmes en lien avec ces 4 champs disciplinaires n'était pas suffisant ?

Alice Guilhon. Non, c'est un sujet plus stratégique de positionnement de l'école en tant qu'institution qui sert les étudiants et les entreprises dans le monde entier. SKEMA se définit comme une institution multidisciplinaire mondiale et non plus seulement comme une école de commerce. Pourquoi ? Notre mission n'est plus simplement de développer des compétences spécifiques pour les besoins des entreprises, elle est de former des talents, en les dotant d'un bagage complet pour qu'ils se projettent dans le monde, prennent part aux transformations sociétales à l'œuvre et soient équipés avec des connaissances et des compétences, des *hard* et *soft skills* pour prendre suffisamment de recul face aux challenges politiques, managériaux, techniques, culturels et de diversité etc. Avec notre positionnement, il est évident que l'IA et son utilisation pour trou-

par
Stéphanie
Ouezman

ver des solutions d'affaires, la géopolitique (pour comprendre les signaux forts et faibles), la créativité (pour innover en permanence), le droit international pour le *business* sont des connaissances et des compétences qui vont permettre à nos étudiants en management d'augmenter leur savoir, leur savoir-être et leur capacité à mettre en œuvre cet acquis pour bâtir les transitions avec intelligence et respect. Les nouvelles écoles de SKEMA permettent donc une vraie hybridation des talents au travers de la *business school*, mais préparent aussi des étudiants via des formations métiers plus courtes et plus opérationnelles dont ont besoin les entreprises du monde entier. Nous élargissons notre implication sur le marché des connaissances et des compétences en développant des programmes d'excellence, qu'ils soient diplômants ou certifiants.

Droit, IA, Design, Géopolitique : pourquoi ces 4 thématiques ?

A.G. Ces thématiques sont inhérentes au positionnement de SKEMA depuis sa création. Former les futurs leaders et décideurs mondiaux en management, c'est d'abord leur donner l'opportunité d'approfondir les

connaissances acquises en classes prépas. SKEMA a ainsi formalisé ce que l'on appelle les cours de grands enjeux (géopolitique, sociologie, économie...). En parallèle, il s'agit aussi de les équiper en technicité avec de l'IA, leur transmettre les clés de décryptage des événements dans le monde avec la géopolitique, les doter d'une connaissance avancée en droit des affaires pour comprendre et accompagner les transactions et la créativité et le design viennent les « compléter » en leur donnant une ouverture vers l'innovation et une capacité d'entreprendre. C'était évident pour SKEMA que ces 4 champs devaient « équiper » les talents du 21^e siècle.

Comment la proposition pédagogique de ces écoles s'articule-t-elle avec le PGE ?

A.G. Tous les parcours sont semestrialisés au sein de SKEMA et très fortement individualisés. Les étudiants peuvent, au fil de leur maturité, enrichir leurs compétences et dévoiler leurs talents par l'hybridation disciplinaire. À ce titre, je dois citer également les parcours management/ingénierie. Ce qu'il faut en définitive retenir, c'est qu'à SKEMA, les étudiants peuvent choisir une combinaison de lieux d'études, de disciplines, de programmes et d'expériences professionnelles. C'est une proposition pédagogique unique qu'offre SKEMA dans le paysage éducatif.

D'autres écoles spécialisées ont-elles vocation à ouvrir ? Tous les campus seront concernés ?

A.G. Oui tous les campus seront concernés à terme, soit via nos propres écoles, soit via des partenariats. Nous réfléchissons évidemment à rajouter la brique ingénierie à cette interdisciplinarité, mais nous n'avons pas encore décidé sous quelle forme.

Le recrutement des enseignants-chercheurs est-il impacté par le développement de ces écoles ?

A.G. Complètement ! Et c'est ce qui est le plus dur. L'interdisciplinarité est encore un vœu pieux pour beaucoup d'établissements qui en rêvent, mais ont du mal à le mettre en œuvre. En ayant organisé très tôt la Faculté par académies et non par départements, SKEMA a anticipé cette interdisciplinarité de façon à la promouvoir et faciliter sa mise en œuvre.

Les professeurs, notamment dans les sciences humaines et sociales, sont souvent très spécialisés sur un champ disciplinaire et ils sont évalués pour cela. S'ouvrir à l'interdisciplinarité relève d'un choix de carrière et d'évaluation différents, surtout pour les publications. Dans ce domaine, SKEMA a déjà réalisé de nombreuses expérimentations au sein du Programme Grande École en associant des professeurs de champs disciplinaires différents qui y enseignent ensemble un cours en commun. C'est une expérience unique et très riche pour les étudiants.

À quoi ressemblera le CV d'un(e) diplômé(e) de SKEMA dans 5 ans ?

A.G. Il sera composé d'au moins quatre niveaux :

- connaissances et compétences interdisciplinaires ;
- apprentissage poussé de l'IA et avec l'IA ;
- expériences professionnelles mondiales (métiers),
- compétences atypiques (*mad skills*) et engagement.

Faut-il encore désigner SKEMA comme une école ?

A.G. SKEMA se définit déjà dans son Plan Stratégique SKY 25 comme une institution mondiale éducative. Nous travaillons désormais sur la notion de plateforme. Les prochaines étapes seront encore plus disruptives pour nos étudiants ! Cela signifie pour eux encore plus d'opportunités, d'expériences, de challenges et d'engagement pour la transformation de la société. ■



Alice Guilhon,
directrice générale
de SKEMA BS



Le Guide Major Prépa pour les CPGE

Littéraires

qui visent une école de management



Télécharger le guide



CONGRATS TO...

Alice Guilhaon, décorée de la Légion d'honneur

Le 11 février dernier, le Palais du Luxembourg a abrité une cérémonie de remise de la Légion d'honneur destinée à décorer Alice Guilhaon, directrice générale de SKEMA Business School. Franck Bournois, ancien directeur général d'ESCP dont la carrière se poursuit comme vice-président et doyen de la CEIBS (China Europe International Business School), lui a remis cette distinction en soulignant son engagement pour la défense des intérêts des grandes écoles, notamment via la création de la CDEFM (Conférence des directeurs des écoles françaises de management). Léon Laulusa, directeur général d'ESCP Business School s'est quant à lui vu nommer Chevalier le 1^{er} janvier dernier. La cérémonie de remise se tiendra fin avril.



Nous échangeons avec Émilie Paris au lendemain de sa prise de poste comme adjointe à la direction générale de Saint Gobain Research Paris, d'où elle va piloter des projets transversaux en RH et Finance. Elle ne découvre pas ce grand groupe industriel français pour lequel elle a commencé à travailler en alternance durant ses études à BSB et où elle est depuis en CDI. Son objectif à 10 ans ? Accéder à un poste à forte responsabilités, où elle pourra avoir de l'impact.

Bonne élève

« J'étais très bonne élève au lycée. Je passais mon temps à travailler, et la prépa B/L s'est présentée comme la suite logique après mon bac ES. Cette orientation était le moyen d'asseoir mes connaissances fondamentales et de développer ma culture dans toutes les disciplines. Le format de quatre heures pour toutes les épreuves, celle d'histoire comme de maths, oblige à s'investir dans toutes les matières au même niveau, ce qui me convenait parfaitement, d'autant que j'ai intégré une prépa à l'ambiance très familiale, sans aucune forme de concurrence entre étudiants. **Nous respectons beaucoup la personnalité et les ambitions de chacun**, et nous avons d'ailleurs tous des trajectoires très différentes. Parmi mes anciens camarades, certains sont devenus profs de philo, d'autres sont conservateurs d'art... »



Khôlles efficaces

« Je me liquéfiais avant chaque khôlle d'histoire... Nous pouvions tomber sur des sujets aussi pointus que "L'année 1934 en Belgique", sur lesquels il fallait être capables de dire des choses intelligentes pendant 30 minutes. J'ai le souvenir du regard de mon prof. Je lisais dans ses yeux des encouragements à me lancer : peu important mon niveau de réussite, **j'aurais toujours quelque chose à tirer de cet exercice si particulier**. Je retrouve parfois ce sentiment familial avant des présentations stratégiques importantes en

comité de direction où l'on aborde des sujets complexes qui ne font pas toujours consensus. Je me dis alors que rien ne peut se passer plus mal que certaines de ces khôlles auxquelles j'ai évidemment survécu et je me lance avec plus de confiance ! »

Nouveau schéma

« Je dois à mes professeurs de prépa le goût de la culture. Mes parents ne lisaient pas, nous n'allions pas au musée et mes années de B/L ont été fondatrices pour me constituer une culture littéraire et artistique. En suivant ces études, je suis fière d'avoir pu rompre avec une partie de mon schéma familial. Aujourd'hui j'ai une grande bibliothèque chez moi, je vais régulièrement voir des expositions et **je sais la valeur de ce bagage culturel pour le monde de l'entreprise**. Je n'ai d'ailleurs pas choisi une école de commerce par dépit, mais au contraire très motivée par les portes que ce parcours m'ouvrirait et l'avenir professionnel que je pourrais commencer à construire sur place. J'ai vécu au sein de mon école une expérience associative très marquante à la présidence de la JE. J'ai ensuite été nommée à la tête de la Confédération Nationale des Junior-Entreprises regroupant les activités de 200 entités mobilisant plus de 25 000 membres et réalisant un chiffre d'affaires de plus de 9,7 millions d'euros. »

Soft skills

« Mon école m'a appris à établir des P&L, mais **la prépa m'a aidé à développer une très grande force de travail**, un sens de la rigueur, une capacité de résistance au stress et un goût pour le dépassement de soi qui me permettent aujourd'hui de faire face efficacement à un très grand nombre de situations professionnelles. **Il me semble que l'on ne vivra plus jamais la même chose une fois la parenthèse prépa refermée** ; que l'on ne connaîtra, dans la suite de sa vie académique, plus rien d'aussi stimulant intellectuellement et challengeant moralement que la prépa, où se développe aussi un fort esprit d'entraide et de camaraderie. La prépa, ça n'est jamais trop dur et ça vaut toujours le coup d'être vécu ! »

Inscriptions 2025

Plus de candidats pour (presque) toutes les écoles



Les préparateurs ont rendu leur verdict : c'est un grand « oui » en faveur des écoles de la BCE qui ont enregistré cette année 80 063 candidatures de la part de 9 435 élèves de 2^e année de prépa EC et L. Ils ont validé en moyenne leur inscription à 8,5 écoles sur les 18 membres de la BCE (+ 3 écoles associées), qui ouvrent ensemble 71% des places disponibles au SIGEM 2025. La banque de concours enregistre une hausse de 4,8% du nombre de candidats par rapport à l'édition 2024 des concours, portée par la voie ECG (+6,5%). Même constat positif pour ECRICOME qui voit son nombre d'inscrits augmenter de 4,2% cette année.

Ce n'est pas une vraie surprise : l'édition 2025 des concours prépa bénéficie de la hausse des effectifs enregistrée à la rentrée 2023 en CPGE. Elle était alors estimée à 5% environ. Les candidatures BCE et ECRICOME augmentent donc logiquement du même ordre de grandeur cette année avec respectivement +4,8% et +4,2% de candidats.

par
Stéphanie
Ouezman

+ 6,8% de candidats EC + 11,4% de cubes côté BCE

La tendance n'est cependant pas la même pour toutes les filières concernées. Pour les écoles de la BCE, l'augmentation du côté des préparateurs de la voie ECG est de 6,8%. Ils représentent le plus gros contingent de candidats BCE : 78%. À 6 candidats près, les ECT se présentent en nombre identique aux écoles BCE. Ils sont 1 129 candidats qui ont validé leur inscription (gratuite pour eux) à 10,3 écoles de la banque en moyenne. Les préparateurs des séries littéraires sont en revanche moins nombreux à avoir postulé à l'intégration d'une école de management en 2025. La BCE comptabilise 983 candidats issus des séries A/L et B/L pour 525 places ouvertes cette année. C'est 50 de plus qu'en 2024.

Autre évolution remarquable : + 11,4% de cubes parmi les candidats, soit 179 de plus en valeur absolue. Les candidats 2024 n'ont pas transigé et se sont donné une année de plus pour décrocher l'école de leurs rêves. Un bon calcul au vu de l'ouverture de places supplémentaires, en particulier du côté des Parisiennes (+ 40 places pour HEC, l'ESSEC et ESCP).

Ruée sur les écoles du Top 10 SIGEM

Comme l'an dernier, SKEMA est l'école qui recense le plus grand nombre de candidats prépa EC, et de loin. Ils sont près de 7 500 à avoir validé leur inscription cette année, soit 5,8% de plus qu'en 2024 et l'équivalent de 88,6% du

contingent des prépas EC. Près de 300 candidats la sépare de sa poursuivante : avec ses 7 207 inscrits, emlyon gagne 4,8% de candidats en 2025. Juste sous la barre des 7 000, l'EDHEC, Audencia et ESCP séduisent respectivement 6 958, 6 834 et 6 775 candidats. C'est 5 à 6% de plus qu'en 2024.

Trois des cinq écoles les plus plébiscitées par les préparateurs ouvrent des places en plus cette année. L'annonce des 10 à 15 places supplémentaires au sein de SKEMA, Audencia et ESCP a certainement motivé davantage de candidatures, tout comme les 15 places ouvertes en plus par l'ESSEC et HEC, qui mobilisent respectivement +4,4% et +2,7% de candidats EC en plus, soit 6 361 et 5 757. Dans l'ordre décroissant du nombre de candidats recensé, vient ensuite GEM, qui enregistre la hausse la plus importante du tableau avec 6,7% d'inscrits en plus. Avec 5 275 prépas EC, elle est la dernière à dépasser la barre des 5 000 inscrits. TBS est seule dans la tranche des 4 000, avec un solide 3% de candidats en plus.

3 écoles en perte de candidats EC

Parmi le trio d'écoles aux identités très distinctes qui enregistrent un recul du nombre de leurs candidats cette année, BSB et ICN avaient tiré des enseignements du SIGEM 2024 en choisissant d'ouvrir moins de places aux préparateurs de la voie EC cette année : -30 places et -45 places. Elles ont anticipé ce que les chiffres des inscriptions confirment, soit respectivement 2,9% et 5,8% d'inscrits en moins. Avec 2 108 et 2 156 candidats, toutes les deux se maintiennent au-dessus de la barre des 2 000, mais pâtissent de la hausse des places ouvertes dans les écoles qui les précèdent dans le tableau. Le cas d'Excellia est différent : le recul de 6,4% du nombre d'inscrits EC est à modérer en tenant compte des inscrits L. 2025 est une année de transition pour la *business school* qui a fait le choix

d'ouvrir des places distinctes pour les prépas littéraires. Ils sont 200 à s'être inscrits, ce qui compense la perte côté EC et porte l'évolution des inscriptions à +2,3%.

Petites, mais solides

Sur les 5 écoles qui mobilisent entre 1 000 et 2 000 candidats EC en 2025, SCBS et l'ISC Paris font, avec 1 383 et 1 708 inscrits, un résultat presque strictement identique à celui de l'an dernier. Brest BS gagne une cinquantaine de candidats, soit 3,8% ; l'INSEEC, 78, soit 4,2% et Clermont SB presque une centaine, soit 6,1%, l'une des augmentations les plus importantes du tableau. Une validation de la stratégie de changement de nom qu'elle a déployée à la rentrée dernière, en même temps qu'elle a inauguré de nouveaux espaces sur son campus historique ? À suivre au moment des choix SIGEM...

Recul des inscriptions côté littéraires

En résumé, la dynamique est belle côté BCE pour une large majorité des écoles qui attirent davantage de candidats issus de leur vivier de cœur, la prépa EC. Le recrutement apparaît plus difficile côté littéraires. Après un regain d'attractivité l'an dernier, principalement constaté au moment des inscriptions, toutes les écoles sont affectées par un recul des candidatures côté L en 2025, alors qu'elles structurent de plus en plus visiblement leur recrutement en faveur des khâgneux, notamment avec l'ouverture de places dédiées et la mise en place de dispositifs pédagogiques en lien direct avec les sciences humaines. GEM retrouve des couleurs en affichant la hausse la plus importante du tableau, SKEMA et l'EDHEC prouvent leur puissante attractivité en gagnant en valeur absolue plus de 400 candidats chacune. IMT Business School résiste plus que bien, malgré la hausse annoncée de ses frais de scolarité (voir page suivante), elle reste la *business school* la moins chère du tableau.

+4,2% de candidats pour ECRICOME

8 497 étudiants de 2^e année de CPGE EC et Littéraires (+339 par rapport à 2024, soit 4,2%) passent cette année les écrits pour intégrer l'une des 5 écoles de la banque de concours : EM Strasbourg BS, KEDGE BS, MBS, NEOMA BS et Rennes SB. Ensemble, elles

Nombre d'inscrits au concours BCE 2025 - série EC

	2025	2024	% d'évolution
SKEMA	7491	7081	5,8
emlyon	7207	6876	4,8
EDHEC	6958	6551	6,2
Audencia	6834	6421	6,4
ESCP	6775	6464	4,8
ESSEC	6361	6093	4,4
HEC	5757	5608	2,7
GEM	5275	4943	6,7
TBS Education	4559	4428	3,0
Excellia	2167	2314	-6,4
ICN	2156	2289	-5,8
BSB	2108	2171	-2,9
INSEEC GE	1916	1838	4,2
IMT BS	1849	1758	5,2
ISC Paris	1708	1707	0,1
Clermont SB	1681	1584	6,1
Brest BS	1543	1486	3,8
SCBS	1383	1382	0,1

Nombre d'inscrits au concours BCE 2025 - série L

	2025	2024	% d'évolution
EDHEC	735	757	-2,9
emlyon	728	741	-1,8
SKEMA	664	667	-0,4
Audencia	578	596	-3,0
GEM	325	339	-4,1
TBS Education	310	332	-6,6
Excellia	200		
ICN	188	213	-11,7
BSB	181	216	-16,2
IMT BS	180	209	-13,9

Nombre d'inscrits au concours ECRICOME 2025

2025		2024		Delta 24/25
8 497		8 158		+ 4,2 %
EC	L	EC	L	
7 811	686	7 436	722	

ouvrent 2 180 places à l'attention des préparateurs EC et L, soit 29% des places disponibles au SIGEM 2025. La banque, qui réserve depuis plusieurs années des places spécifiques à l'attention des khâgneux (210 en 2025), enregistre un recul des inscriptions de la part des élèves de A/L (-39%) quand les B/L (+10,8%) se présentent plus nombreux à l'intégration de l'une des 5 écoles de la banque.

Les inscrits étudiant en prépa ECT sont presque strictement autant cette année qu'en 2024, à 6 près. ECRICOME en dénombre 1 097. La hausse est donc principalement portée par les ECG, avec 6% de candidats en plus, reflet de l'augmentation des effectifs dans cette série de prépa.

Comme c'est le cas pour les écoles de la BCE, les résultats des inscriptions aux concours ECRICOME Prépa et ECRICOME Littéraires 2025 montrent une hausse de la part des candidats qui cubent : + 18% côté EC et +10,8% côté L.

La part des boursiers parmi les inscrits est en légère augmentation de 1,3%. Ils sont 26,1% parmi les candidats des séries EC et 30,5% parmi ceux des séries littéraires. ■

SPRING STUDY CAMP

Le stage de **préparation aux oraux** prépa
le plus créaCtif de France !

**21 & 22
MAI 2025**

sur le campus
**PARIS
LA DÉFENSE**

UNE ORGANISATION
MAJOR-PRÉPA & ICN

**RÉSERVÉ AUX CANDIDATS
ICN AU CONCOURS BCE**



Accéder au formulaire
d'inscription

AU PROGRAMME

Oraux blancs / Préparation aux entretiens
d'anglais / Improvisation théâtrale / Activité
détente à reproduire avant ses oraux /
Sensibilisation au dress code /
Et bien d'autres surprises !



Découvrir le
**Spring
study
camp
2024 !**

4^E

**MEILLEUR ACCUEIL
ADMISSIBLES**

Major Prépa - 2024



VOUS ÊTES UN1QUE

FRAIS DE SCOLARITÉ 2025

Major Prépa



Frais de scolarité 2025

HEC dépasse la barre des 70 000€

Pour la dixième année consécutive, Major Prépa analyse et met en perspective l'évolution des frais de scolarité des écoles de commerce post-prépa. Si la tendance est largement haussière depuis le début de la décennie 2010, cette année est marquée par de véritables envolées pour bon nombre d'écoles dans un contexte de résurgence de la prépa (+ 400 candidats au concours cette année). Symboliquement, trois barres sont définitivement franchies : les 70 000€ pour le top 1, les 60 000€ pour le top 5 et les 50 000€ pour le top 11. Une manne salvatrice pour les *business schools*, mais une note de plus en plus douloureuse pour les étudiants ; au point de les détourner des Grandes Écoles à l'issue de leur prépa ?

Il reste toujours rentable de faire une école de management, mais moins qu'avant, indéniablement. Les frais de scolarité ont augmenté de 50 % en dix ans, quand l'inflation sur la même période s'élève à 20 %. La progression des salaires de sortie des managers n'atteint quant à elle que 17 % (40 241 € brut soit prime en 2024 contre 34 160 € en 2015 selon l'enquête d'insertion de la Conférence des Grandes Écoles). Malgré tout, la progression de salaire dans les années à venir permet aux Grandes Écoles de rester très attractives auprès des étudiants. Quoiqu'il en soit, ces derniers semblent de plus en plus « ROIste » dans leur approche de la prépa.

par
Dimitri
des
Cognets

forme. Une sorte de cassure se produit aujourd'hui entre les écoles du haut du tableau et les autres. Où se situe cette limite ? Peut-être au niveau du top 8, ou bien du

top 13... ce n'est pas tout à fait net. Néanmoins, les écoles au-delà de celles-ci vont probablement être contraintes de cesser les hausses annuelles presque systématiques à plus de 5 %, au risque d'être boudées par les préparateurs. Pour les autres, qui trouveront toujours des étudiants prêts à s'acquitter des frais, l'augmentation est évidemment pérenne.

Reste qu'il devient difficile pour certaines familles de s'acquitter de ces frais de scolarité. Certes, les écoles ont su appliquer de fortes remises pour les étudiants boursiers selon leurs échelons, au point de mettre en place une véritable politique de discrimination positive tarifaire, que j'appellais de mes vœux dès 2018. Pour les étudiants issus de la classe moyenne, en revanche, l'effet pervers est la quasi-obligation de se tourner vers les secteurs les plus rémunérateurs (la finance et le conseil pour ne pas les nommer) parfois au détriment de leurs réelles aspirations.

L'apprentissage est évidemment l'autre levier qui permet d'alléger considérablement la facture, mais l'instabilité politique et la volonté affichée par l'exécutif de tailler dans le vif les dépenses de l'État rendent le dispositif précaire. Par ailleurs, l'alternance dénature « l'expérience Grande École ». Indéniablement, l'affect n'est pas le même quand on ne passe plus qu'une semaine par mois sur le campus de son école, qui plus est sur une excoissance parisienne où la vie estudiantine est moins

intense. Pour des écoles dont la valeur ajoutée réside en partie dans le réseau des anciens, la dégradation du sentiment d'appartenance est un risque à moyen terme à considérer sérieusement.

Trois barres symboliques tombent

Cette année 2025 est, comparativement aux autres années, marquée par de fortes hausses dans le top 15. Seules trois écoles choisissent de lever le pied (INSEEC, Excélia et, de manière plus anecdotique, Brest BS). On notera aussi la forte hausse du côté d'IMT Business School (+16 %), couplée à la fin de la gratuité totale pour les boursiers. Pour autant, elle demeure l'école post-prépa la moins chère de France, avec un retour sur investissement (ratio salaire de sortie sur frais de scolarité) toujours très intéressant.

Cause ou conséquence, les frais de scolarité sont toujours aussi corrélés aux résultats SIGEM. Pour ne prendre qu'un seul exemple, SKEMA (55 500 €) est loin derrière emlyon (61 100 €) et l'EDHEC (60 880 €) en termes de droits de scolarité, et relativement devant NEOMA (53 000 €) et Audencia (52 500 €). La tendance est rigoureusement la même au SIGEM : SKEMA perd 100/0 face à l'EDHEC et 99/1 face à emlyon, mais gagne 84/16 contre Audencia et 87/13 contre NEOMA.

HEC est la première école à passer les 70 000 € de droit de scolarité sur l'ensemble du cursus. Si le chiffre est suffisamment fort pour constituer le titre de cette enquête annuelle, deux autres seuils franchis sont tout aussi notables : désormais, tout le top 5 est à plus de

Frais de scolarité 2025

	TOTAL 2025	TOTAL 2024	% Évol. 24/25
HEC	71 750 €	67 400 €	6%
ESCP	65 300 €	62 140 €	5%
emlyon	61 100 €	59 000 €	4%
EDHEC	60 880 €	58 000 €	5%
ESSEC	60 300 €	57 900 €	4%
SKEMA	55 500 €	52 000 €	7%
NEOMA	53 000 €	49 000 €	8%
Audencia	52 500 €	49 250 €	7%
GEM	51 000 €	48 350 €	5%
KEDGE	49 375 €	47 200 €	5%
TBS Education	47 800 €	46 375 €	3%
Rennes SB	46 300 €	44 400 €	4%
Excélia	46 000 €	43 600 €	6%
MBS	45 100 €	43 000 €	5%
BSB	44 800 €	42 300 €	6%
ICN	43 500 €	41 620 €	5%
ISC Paris	40 100 €	38 910 €	3%
INSEEC	39 730 €	39 600 €	0%
Clermont SB	36 500 €	33 500 €	9%
Brest BS	35 500 €	35 400 €	0%
SCBS	33 000 €	30 450 €	8%
EM Strasbourg	32 300 €	32 300 €	0%
IMT BS	28 100 €	24 250 €	16%

60 000 € et tout le top 10 est à plus de 50 000 €. Derrière, les écarts ne sont pas abyssaux (ICN est à 43 500 €, Excélia à 46 000 €, etc.) ; l'avenir nous dira si ces écoles pourront se permettre de tenir la cadence. ■

Une hausse infinie ?

Nombreux sont celles et ceux qui ont annoncé, au cours de la dernière décennie, un futur ras-le-bol des étudiants qui pourraient se détourner des Grandes Écoles le jour où leurs prix seront considérés comme abusifs. Dans les faits, cela n'est jamais arrivé. On peut même penser que le prix relatif supérieur d'une école par rapport à son groupe concurrentiel constitue un gage de qualité tacite dans l'esprit de nombre d'étudiants. En tout cas, les écoles structurellement moins chères (IMT Business School, publique, et EM Strasbourg, rattachée à l'université) n'ont pas vraiment tiré leur épingle du jeu depuis dix ans dans la bataille annuelle du SIGEM. On le sait, dans le luxe, l'élasticité du prix est rarement négative ! Pour autant, la situation pourrait évoluer, mais pas de manière uni-



Quelle évolution sur les 10 années passées ?

+22 millions de recettes potentielles pour le top 10 en 2025

Tous les chiffres et l'analyse complète sur major-prepa.com

L'article